

# AFRICA UMOJA

THE SOUTH AFRICAN HIT MUSICAL



30<sup>ans</sup>

programme saison 2009/2010

ma 8 décembre, je 10, ve 11 à 20h30 - me 9 à 19h30  
sa 12 à 15h et 20h30 - di 13 à 15h (collectivités) et 20h

## AFRICA UMOJA THE SOUTH AFRICAN HIT MUSICAL

créatrice, conception des décors  
et costumes **Thembi Nyandeni**  
créatrice, chorégraphe **Todd Twala**

danseuses, chanteuses  
**Kenalemang Angelinah Kolodi,**  
**Mpho Bridgette Molefi,**  
**Sindisiwe Jacqueline Khumalo,**  
**Slindile Charmaine Mdlose,**  
**Xolisile Dlamini, Nokuthula Phiri,**  
**Nomasonto Penelope Zwane,**  
**Lindiwe Valeria Ntuli, Mandisa Khumalo,**  
**Nonhle Beauty Sylvester,**  
**Monica Mukelisiwe Goba,**  
**Nthombizethu Princess Joyisa**

danseurs, chanteurs  
**Lehlohonolo Imatage Moekoa,**  
**Isaac Mbuyiselo Dhlamini,**  
**Patrick Mandla Ngwenya,**  
**Leroy Thabiso Nhlanhla Madlala,**  
**Charles Langa, Tship Philimon Motlounq,**  
**Wandile Nicholas Dlamini,**  
**Thabani Philani Buthelezi,**  
**Sbongiseni Gordon Mnguni,**  
**Nteto Jim Dinga,**  
**Mwegeni Enock Hlatywayo,**  
**Nkululeko Freedom Molefe,**  
**Sidwell Sandile Sithebe,**  
**Jabu Johannes Tshabalala**

musiciens **Sizwe Ian Mthimkhulu,**  
**Sandile Lawrence Dhlamini,**  
**Joseph Noah Mashilo, Justin Ndhlovu,**  
**Sthembiso Keith Mashiane**

narrateur **Bhekizitha Penuel Ndaba**

producteur : Joe Theron  
créatrices : Todd Twala, Thembi Nyandeni  
chorégraphe : Todd Twala  
costumes : Thembi Nyandeni  
management : Thomas Richards  
tour manager : Enock Mxegeni Hlatywayo  
production France et pays francophones : Cityprod  
en accord avec Sting Music  
concepteur lumières : Norbert Scholivet  
direction technique : Gildas Percevault  
régie générale : Cédric Poulicard  
ingénieur son façade : Olivier Fallavier  
ingénieur son retour : Emmanuel Jeande  
régisseur lumières : Yves Gauchard  
régisseur général : Cédric Poulicard  
photographe : Éric Simon  
communication : Katia Barreau  
vidéo : Mission vidéo  
son et lumières : MPM  
relations presse : Bureau de Sylvie Desnouveaux

durée du spectacle  
**2h20 entracte compris**

[www.umojalespectacle.com](http://www.umojalespectacle.com)

**NE PARTEZ PAS SANS EUX !**  
Le CD et le DVD du spectacle sont en  
vente en exclusivité à la boutique dans  
l'atrium.



### PROJECTIONS VIDÉO AVANT ET APRES SPECTACLE

**UBUHLE BEMBALI** réal. Emmanuelle Bidou (1999, 57')

Pour résister au déracinement, à la violence et au chômage, la création musicale et chorégraphique mobilise les prodigieuses ressources d'une culture ancestrale. Ubuhle Bembali est l'un des innombrables groupes de chanteurs-danseurs nés dans les foyers pour damnés de la terre. Ce film saisit les membres de ce groupe dans leur intimité, leur humour et leur dignité.

entrée libre - dans la salle **Jacques Demy**

tous les jours de spectacle à 19h (le mercredi à 18h) et à l'issue de la représentation à l'exception du dimanche et des représentations du samedi 15h

## À PROPOS DU SPECTACLE

L'histoire d'AFRICA UMOJA est un véritable conte de fées. Todd Twala, l'une des deux créatrices d'AFRICA UMOJA, grandit à Soweto, une banlieue extrêmement pauvre de Johannesburg, sans eau courante ni électricité. Elle rencontre Thembi Nyandeni pour la première fois à l'école primaire de Soweto et elles deviennent immédiatement amies. Puis la vie les sépare, elles mènent toutes les deux sans le savoir des carrières artistiques parallèles, en se produisant comme danseuses et chanteuses dans différents spectacles. La loi en Afrique du Sud qui empêchait les artistes noirs de se produire dans des spectacles pour blancs est abrogée au début des années 70. Ainsi, de nombreuses productions noires «tribales» voient le jour, dont notamment IPI NTOMBI. Les deux femmes se retrouvent alors toutes deux au casting de ce spectacle qui triomphe un peu partout dans le monde. Au cours de leurs longues tournées, elles commencent à imaginer des chorégraphies de ce qui pourrait être leur propre spectacle, ce sont les prémices d'AFRICA UMOJA. Après le succès de IPI NTOMBI, Todd et Thembi reviennent en Afrique du Sud et montent en 1982 le spectacle PALS OF AFRICA, qui rencontre beaucoup de succès dans le pays tout entier jusqu'au Swaziland voisin. Après une petite interruption, les deux femmes décident de faire évoluer leur spectacle, en investissant dans de nouveaux costumes et en recrutant une vraie troupe. Le spectacle se produit alors à l'international, change de nom pour BAOBAB, en clin d'œil à leur ami Hugh Masekela qui dit d'elles : «À chaque fois que je vous revois, vous êtes devenues plus fortes. Comme cet arbre, le baobab, qui pousse et se fortifie toujours, même s'il pousse sur le plus ingrat des sols». En 2000, BAOBAB est joué pour accueillir le président de la Chine en visite en Afrique du Sud. En 2001 le spectacle change à nouveau de nom pour s'appeler définitivement AFRICA UMOJA qui signifie en zoulou «l'esprit d'unité, ensemble», autrement dit ce que Todd et Thembi ressentent être l'une pour l'autre par-dessus tout. AFRICA UMOJA remporte en Afrique du Sud cette année-là le First National Bank VITA AWARD pour la meilleure production musicale et le First National Bank VITA AWARD pour le meilleur spectacle. Le spectacle apparaît aux Sowetan 2000 Awards avant d'entamer une tournée triomphale en Afrique du Sud. AFRICA UMOJA est joué pour la première fois en Europe au Théâtre Shaftesbury de Londres le 12 novembre 2001. Il reste à l'affiche pendant deux ans au West End de Londres, captivant les spectateurs soir après soir. Ce véritable plébiscite de la capitale européenne des spectacles musicaux est la preuve de la grande qualité d'AFRICA UMOJA. Pendant ce temps, deux troupes supplémentaires sont formées pour satisfaire les demandes inter-

nationales. Depuis lors AFRICA UMOJA s'est produit dans plus de 25 pays et devant plus de 3 millions de spectateurs. En recrutant dans les townships, Todd et Thembi souhaitent donner un peu de rêve aux jeunes défavorisés en leur donnant une alternative artistique à la misère et à la violence. Le rythme dans la peau, la danse et le chant dans le sang, tels sont les 35 artistes d'AFRICA UMOJA. Leur passion et leur incroyable énergie sont transmises sur scène et mises au service de leur rêve. Pour tous, AFRICA UMOJA est la chance de leur vie, changeant définitivement le cours de leur existence. AFRICA UMOJA n'est pas la dernière page de l'histoire de l'amitié de Todd et Thembi, les deux petites filles pauvres des townships de Johannesburg. Il marque seulement le début d'un très long et magnifique succès pour les années à venir...

## DÉROULÉ DU SPECTACLE

### Acte I

#### LES TAMBOURS D'AFRIQUE

Le rideau se lève au son des puissants tambours d'Afrique. Guerre, naissance, mariage, mort, festivités, initiations... Le tonnerre des tambours rythmait toutes les cérémonies. Les percussions font partie intégrante du rythme de l'Afrique dans la vie quotidienne et spirituelle. Les femmes du village tribal arrivent sur scène en chantant «Hobe», une chanson traditionnelle Zulu qui proclame leur bonheur et leur sérénité. Puis des hommes les rejoignent en chantant en Xhosa (l'une des 11 langues officielles de l'Afrique du Sud) «Bawo Tixo Somandla», prière faite à Dieu pour les épargner de la souffrance. Puis apparaît le Sangoma, un personnage très spécial dans la société Zulu traditionnelle. C'est un guérisseur, un voyant et un aîné respecté. Bien que la guérison traditionnelle puisse être considérée avec suspicion, en fait elle se fonde complètement sur la connaissance secrète mais éprouvée des plantes médicinales et autres processus naturels. Le Sangoma entame une danse rituelle pour chasser les mauvais esprits. Les femmes entament alors la Venda Snake Dance. Également connue comme la danse du python, cette danse du serpent est exécutée au rythme hypnotisant du battement du tambour domba. Dans la tradition tribale, l'aïeule du village examine après cette cérémonie la virginité des jeunes filles du village. Tour à tour, au rythme effréné des tambours, hommes et femmes de la tribu font montre de leur puissance, qui est également le symbole de leur pouvoir de séduction. Enfin les hommes prennent le relais pour chanter en Zulu «Ushonjalo Shi Ya Wenda» puis «Sis Nomvula» du nom d'une jeune femme désirée par un villageois.

## LES COMPÉTITIONS DE JEUNES TALENTS AU YMCA DE DURBAN AU DÉBUT DES ANNÉES 50

À l'aube des années 50, alors que l'Apartheid est instauré par les anglophones et les afrikaners, les populations rurales migrent vers les grandes villes : Cape Town, Johannesburg (Egoli), Durban... et de la rencontre entre les voix noires et les instruments des blancs naquit une nouvelle musique. Durban est la deuxième plus grande ville d'Afrique du Sud. Cette Mecque des migrants ruraux était également connue pour ses compétitions de chant au YMCA, où les concurrents pleins de talents rivalisaient dans une ambiance toujours survoltée pour remporter «le grand prix» : une radio avec des piles ! S'enchaînent successivement sur scène des chants a capella en Xhosa et un medley rythmé interprété par un groupe mixte. La compétition s'achève et tous les concurrents se retrouvent sur scène et entonnent «UMOJA» qui signifie esprit d'unité, ensemble.

## DANS LES RUES D'EGOLI AU DÉBUT DES ANNÉES 60

Egoli est le nom Zulu pour Johannesburg, il signifie «La ville d'or». Les hommes des villages cherchaient tous à s'y rendre afin de gagner l'argent pour nourrir leur famille qui n'avait pas le droit de les accompagner. En plein Apartheid, les noirs devaient systématiquement être munis de leur dompas, un laissez-passer, un permis spécial de voyage et de travail, indispensable pour éviter de se faire arrêter dans la rue. Sur scène, un nouvel arrivant à Egoli découvre dans la rue toutes les différences entre la ville et la campagne : autres mœurs, autre style vestimentaire, autre façon de parler, mais aussi autre musique car elle a beaucoup évolué en ville. S'en suit une démonstration avec «Egoli Jive», danse aux rythmes très rapides emmenée par un saxophone, ins-

trument étrange qui laisse le paysan sans voix. Bientôt interrompus par la police, les badauds se réunissent pour chanter «Baba Sonengani», réclamation à Dieu pour aider la nation sud-africaine pendant les temps difficiles, pour protéger du mal les familles et les personnes aimées.

## UN SHEBEEN, BAR CLANDESTIN DE SOPHIATOWN

En 1897, Herman Tobansky acheta une terre et la nomma d'après le prénom de sa femme bien-aimée Sophia. Ainsi naquit Sophiatown, le «Chicago» de l'Afrique du Sud. C'était une communauté pleine de vie qui vit proliférer journalistes, musiciens, politiciens mais aussi gangsters et trafiquants. En voulant rejeter la société blanche de l'apartheid, les résidents de Sophiatown adoptèrent la culture américaine reflétée dans les films qu'ils voyaient dans leurs deux cinémas locaux. Les hommes portaient des costumes croisés avec des chaussures noires et blanches tapageuses, tandis que les femmes portaient des jupes froncées, des chaussures à talons et des gants. Les shebeens étaient des débits de boissons non autorisés ; le mot est tiré du mot irlandais «Shibeán». Quand les lois gouvernementales interdirent aux noirs sud-africains de se rassembler socialement, ceux-ci décidèrent de le faire en secret dans les shebeens. Ces endroits retirés, tenus par des femmes fortes appelées les reines des Shebeens, étaient le foyer de la plupart des nouveaux styles urbains de musique et de danse africaine qui se développèrent dans les années 40 et 50. Une reine d'un Shebeen somme son groupe de chanter pour divertir ses clients. Aux premières notes de «Erockville» chanté en Zulu, toute l'assistance se met à danser un rock'n'roll endiablé, véritable bouffée d'oxygène qui leur permet d'oublier leurs conditions de vie difficiles. Puis le groupe enchaîne sur «Tonight», slow en anglais, avant «Emarabini», qui en Zulu décrit leur joie et le bon moment passé ensemble.

## Acte II

Depuis toujours, les Sud-africains se servent de tout ce qui est à portée de main pour créer des instruments de musique.

## LES DANSEURS DE GUMBOOT DANS LES MINES

À Egoli, l'appel des mines était irrésistible pour les investisseurs, les entrepreneurs et les hommes venus souvent de loin pour gagner de l'argent et faire vivre leur famille. La réalité est toute autre : les mineurs travaillent 16 heures par jour pour un salaire de misère dans des conditions déplorables à 11 000 pieds sous terre. «Gumboot Dancing», la danse des bottes en caoutchouc, incarne l'esprit des mineurs de



l'époque. Enchaînés à leur poste et travaillant dans le noir quasi-total avec de l'eau jusqu'aux genoux, les mineurs n'avaient pas le droit de parler. Ainsi, ils développèrent un code qui leur permettait de communiquer en frappant leurs bottes, leurs chaînes et l'eau. Cette chorégraphie complexe se développa et devint également un divertissement car dansée aussi le soir après le travail.

#### LES TIN CAN GIRLS

Les populations affluant massivement de toutes parts, et les mœurs changeant, plane de plus en plus le spectre du Sida. Des lycéennes aux jupes plissées surgissent sur scène. Elles dansent, chantent et jouent des percussions à l'aide de cannettes de soda. Avec «Vuka Vuka», chanson en Zulu sur le virus HIV, elles veulent que la population prenne conscience de la pandémie. La première partie de l'acte II s'achève sur une démonstration de marimbas. Cet instrument de musique de la famille des percussions, est une sorte de balafon africain, composé de lattes de bois allant de la plus large à gauche à la plus étroite à droite. Assis, le ou les musiciens frappent les lames avec des baguettes en bois afin de produire des sons.

#### L'EXPLOSION DU GOSPEL EN AFRIQUE DU SUD AU DÉBUT DES ANNÉES 70

Les racines du Gospel africain remontent à plusieurs siècles, et fut influencé par les hymnes venus d'Europe mais surtout d'Amérique. Des hymnes occidentaux ont été mélangés avec les cultures locales pour créer une musique gospel ancrée dans une esthétique africaine unique dans sa musicalité. La moitié de la population sud-africaine est chrétienne ; la musique Gospel s'élevait chaque dimanche dans les quelque 4 500 églises du pays, formidable vecteur d'expression de la foi et la croyance des paroissiens. La chorale Gospel d'AFRICA UMOJA chante «Amajuba»,

puis un medley de «It Is Well», «Jehova Thel' Umoya», «Come Holy Spirit», «Ngimile Ejolidane», «Singaphesheya» et «Bawelile». Puis les chœurs entonnent «I Have a Dream», chanson écrite par le compositeur français Alan Simon spécialement pour AFRICA UMOJA. Selon la chronologie du spectacle, elle coïncide avec la lutte de Martin Luther King aux États-Unis et l'hégémonie de l'Apartheid en Afrique du Sud.

#### À L'AUBE DU XXI<sup>E</sup> SIÈCLE, LE KWAITO FAIT FUREUR EN AFRIQUE DU SUD

Au début des années 90 naît le Kwaito, premier style musical post-apartheid à être apparu dans les townships d'Afrique du Sud : paroles funky osées, mélange de plusieurs dialectes et d'argot, le tout posé sur un mix de musiques hip hop, R&B et house... En ajoutant un style vestimentaire et des chorégraphies uniques en leur genre, on comprend pourquoi le Kwaito est devenu un véritable symbole pour les jeunes noirs sud-africains. Et la performance sur la scène avec «Ziyabuya Kwamoja» est on ne peut plus sportive ! Puis un musicien de rue entre sur scène pour chanter un blues en Zulu «Joe's Blues Song» traduisant le temps qui passe, la musique d'Afrique du Sud qui évolue au fil des siècles... Les souvenirs du passé resurgissent : les femmes ramènent des seaux d'eau sur leur tête en fredonnant «Africa Lalela UMOJA». Puis les hommes du village se réunissent pour chanter leur force et leur valeur au combat avec «We Juba» et «Men's Hunting Song». Après ce grand voyage musical, la troupe d'AFRICA UMOJA au grand complet se réunit sur scène pour le grand final «UMOJA, The Spirit of Togetherness», point final de ce spectacle d'exception qui a démontré que l'âme de l'Afrique du Sud est bel et bien la musique...

## ILS REVIENNENT...

**SAISON 2010/11**

**AFRICA UMOJA**

**du 10 au 14 novembre 2010 - 6 représentations**

à l'Amphithéâtre-Cité Internationale

location à partir du 14 septembre 2010

Restez connecté à l'actualité de la Maison !  
Newsletter, commentaires, vidéos, Facebook...

**WWW.MAISONDELADANSE.COM**

# prochainement

20 ET 21 JAN 10  
**EMIO GRECO I PC**

**[purgatorio] IN VISIONNE**

solo Emio Greco, 30 musiciens  
du CNSMD de Lyon, 1 chanteuse



© J.-P. Maurin

27 JAN → 2 FÉV 10  
**SANKAI JUKU**

**GRAINE DE CUMQUAT Kinkan Shonen**  
pour 7 danseurs



© Tristan Jeanne-Vales/Engjeerand

LYON / DIRECTION : GUY DARMET  
**MAISON DE LA DANSE**

Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon  
administration : 04 72 78 18 18 location : 04 72 78 18 00  
[www.maisondeladanse.com](http://www.maisondeladanse.com) - licences 1-125594, 2-125595, 3-125596

La Maison de la Danse remercie pour leur soutien



FONDATION  
BNP PARIBAS



HOLDING TEXTILE HERMÈS

AIR FRANCE

club ENTREPRISES  
MAISON DE LA DANSE

Citéa  
Appart'hotels et Villas en France

La société TARVEL Décoration Florale pour la décoration du hall.

Partenaires de la Maison de la Danse sous l'égide du Club Entreprises :

Membres amis : Agence Immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent, C.A.S Conseil Actions Services, CDA Informatique CLM, COFELY GDF SUEZ, Crédit Agricole Centre-Est, Hôpital Privé Jean Mermoz  
Membre associé : Caisse d'Épargne Rhône-Alpes Lyon

Les artistes ont le plaisir de séjourner à la résidence CITÉA Lyon 8<sup>e</sup>.